

Famille et filiation

Mots-clés : filiation, famille élémentaire, PMA, naissance, chair, parole, *gender*, libéralisme, différence sexuelle

Xavier Lacroix, philosophe et théologien, membre du Conseil Consultatif National d'Éthique, est venu nous parler du rapport entre famille et filiation.

1ère partie : Exposé de Xavier Lacroix

Partant du constat que nous sommes tous nés, X. Lacroix pose la question : **la naissance est-elle seulement une contrainte technique inévitable ou bien est-elle source de sens ?** Aujourd'hui, un certain nombre de personnes la considèrent comme simple contrainte. Pourtant la naissance est signe de la relation d'interdépendance qui unit un enfant à son père et sa mère. Parce que le triangle père/mère/enfant est actuellement remis en question, on peine à voir la naissance comme source de sens. Si certains pensent que la famille élémentaire (père, mère, enfant(s)) est un accident de l'histoire, c'est pour eux, la relation entre sexualité et fécondité n'est pas significative. D'où le fait que la PMA¹ soit érigée en nouveau modèle procréatif.

Les doutes émis sur le modèle familial proviennent aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur du christianisme. D'un côté, la pensée unique, marquée par les options culturaliste et constructiviste, dissocie sexualité et fécondité, et considère la famille élémentaire comme un accident de l'histoire. De l'autre, s'appuyant sur l'importance accordée à l'esprit dans la foi chrétienne, certains affirment que le christianisme a contribué à valoriser l'adoption, et à relativiser le corps, la chair, la sexualité.

I. La culture actuelle

Père et géniteur

Pour la grande majorité de nos contemporains, « le père, c'est celui qui aime ! » (M. Pagnol, *Fanny*). La culture actuelle distingue le père et le géniteur. Le père serait du côté de la nomination, le géniteur, du côté du corps, de la vie biologique.

Filiation biologique, filiation symbolique

F. Héritier va même jusqu'à dire que la filiation est symbolique, et non biologique. Certes l'institution a un rôle dominant, mais si le corps n'est pas tout, il n'est pas rien ! **La filiation a lieu à l'articulation de la chair et de la parole.**

¹PMA = Procréation Médicalement Assistée = AMP = Assistance Médicale à la Procréation

La paternité en question

Derrière la remise en question du modèle de la famille élémentaire, il y a une remise en cause de l'importance de la paternité. La maternité au contraire demeure chose évidente. Certaines thèses et propositions vont dans le sens d'une **minoration** du père : selon Michel Tort, la prédominance du rôle du père dans l'héritage freudien et lacanien est amenée à disparaître : la figure du Père serait désormais remplacé par l'Etat ; la légalisation de la PMA – pour les couples lesbiens - programmerait la naissance d'enfants sans père.

L'AMP, nouveau modèle procréatif

De plus, s'opère progressivement un changement de statut de l'AMP : de palliatif difficile et onéreux pour les couples ne pouvant « concevoir sous la couette », l'AMP tend à devenir un nouveau modèle procréatif.

·PMA = Procréation Médicalement Assistée = AMP = Assistance Médicale à la Procréation

Ainsi M. Godelier peut-il déclarer : « Avec les progrès de la science, la sexualité n'est plus indispensable à la procréation »². C'est pourquoi des couples naturellement infertiles tels que les duos de femmes homosexuelles pourraient accéder à la PMA.

La gender ideology, ou la dissociation du genre et du sexe

À cela s'ajoute la *gender ideology*, idéologie qui non seulement distingue le genre et le sexe, mais encore les dissocie. Pour X. Lacroix, distinguer genre et sexe relève du bon sens : il est incontestable qu'il y a une part de construit, de culturel, dans le genre. Cependant, on ne peut les dissocier totalement comme le fait J. Butler : cela relève alors de la Gender Ideology. L'identité sexuelle ne se réduit pas à une question psychologique, on ne peut faire abstraction de sa dimension charnelle.

II. Chair et parole. Point de vue philosophique.

La naissance, à l'articulation de la nature et de la culture

La naissance est indissociablement naturelle et culturelle, tout comme la mort. La parenté est à l'articulation de la chair et de la parole. Être parent, c'est avoir donné la vie biologique, par fécondation ou gestation, mais aussi avoir reconnu comme unique le nouvel être humain en lui donnant un nom et en lui adressant la parole. **Si la maternité va de la chair à la parole, la paternité va sans doute plus de la parole à la chair.** La relation père ou mère / enfant est marquée par la différence sexuelle. La paternité et la maternité sont un des deux lieux où la différence sexuelle se manifeste le plus, le deuxième lieu étant la sexualité. Une phénoménologie de la naissance permet de soutenir cette idée. La relation mère/enfant est une relation d'intimité, tandis que la relation père/enfant passe par l'extériorité, la distance, la parole.

La dissociation entre chair et parole

La tendance actuelle est à la dissociation entre chair et parole. Ainsi un enfant peut avoir plusieurs «pères» : un père biologique, un père juridique, un père éducatif, un père social. Cette dissociation des fonctions paternelles est-elle bonne pour la personne ? Non, car la personne est une : **toute dissociation entre les différentes dimensions de la parenté introduit des discontinuités dans l'histoire de l'enfant.**

L'articulation de nature, culture et liberté

D'un point de vue philosophique, il faut affirmer la nécessité de **respecter le trépied nature, culture, liberté.**

Il faut prendre en compte ces trois dimensions de l'être humain, les tenir en relation, les tenir en unité.

²Entretien dans *Le Figaro*, 8 novembre 2004

Actuellement, notre culture met beaucoup en avant le pôle liberté, par opposition avec la nature, mais que serait une liberté sans désir, et un désir sans corps ? La liberté s'enracine dans le corps d'une part, dans la culture d'autre part.

III. Tradition judéo-chrétienne. Point de vue théologique.

Tenir ensemble l'importance de l'esprit...

Certains reprochent aux chrétiens de faire du corps un absolu. Mais nous ne sommes pas naturalistes : nous sommes conscients des médiations de la culture et de la liberté. Le christianisme est le premier à avoir mis en avant l'importance de la liberté.

... et l'importance du corps

En même temps, nous affirmons que le corps est important, **nous valorisons la chair, la sexualité, la relation entre sexualité et fécondité**. Et cela pour trois raisons :

1- *L'ouverture au tiers*. L'enfant n'est pas le résultat de nos projets, il n'est pas produit au sens d'un objet, mais il est sujet. Donner la vie, c'est la recevoir. Une donation précède notre liberté. La nature et le corps sont un des lieux majeurs de l'action du Créateur.

2- *La pensée de l'incarnation*. Le christianisme est une religion de l'incarnation, pas seulement au sens christologique mais surtout au sens anthropologique. Dieu n'est pas seulement entré dans la chair, mais s'est fait chair (Jn 1, 14). Cela montre que la chair est habitée par le divin, donc *a fortiori* par l'humain. La tentation aujourd'hui est celle du technicisme : *faire* des enfants, ériger la PMA en nouveau modèle procréatif, faire de l'enfant l'objet de la technique, l'enfant devenant le résultat de nos projets, de notre intelligence.

3- « *Ma puissance se déploie dans la faiblesse* » (2 Co 12, 9). La chair, au sens biblique, est principalement le lieu de la faiblesse et de la dépendance. Reconnaître l'action de Dieu dans la chair, c'est reconnaître l'action de Dieu dans la faiblesse et dans la dépendance. La procréation est une collaboration entre nature, humain et divin. Dans la tradition chrétienne, le père est un procréateur, et non un créateur.

Conclusion

Il faut bien articuler l'approche philosophique et l'approche théologique. Il faut les distinguer soigneusement sans pour autant les dissocier. **La sensibilité chrétienne donne une inspiration qui pousse à être ouvert à la vie comme don.**

2ème partie : Discussion

Penser l'intégration, dissociation sexualité/fécondité et liberté

J. de Longeaux constate que cette pensée de l'intégration est aujourd'hui critiquée parce qu'elle serait contraire à la liberté, liberté qui se conquerrait au fil des dissociations. À cet égard, l'Eglise est perçue comme une puissance qui veut maintenir le lien pour garder l'ordre social ou moral.

Comment cette pensée de l'intégration est-elle autre chose qu'une volonté d'empêcher des libertés de s'épanouir ?

Selon X. Lacroix, il faut distinguer monolithisme et intégration. L'Eglise a pu parfois jouer ce rôle-là, par exemple en voulant absolument que l'acte sexuel et l'acte procréateur soient liés, sans laisser de place à la liberté, au choix, au désir. Il peut être bon de laisser une place pour la décision. À chaque fois qu'on sépare deux actes, on crée une liberté. L'acte d'union ne coïncide pas avec l'acte de procréation. Il est donc légitime de séparer les deux actes. La mentalité contraceptive distingue non seulement deux actes, mais aussi deux significations. Elle conçoit la sexualité indépendamment de la fécondité, en termes de jouissance, d'amour.

Réciproquement, le fait que la fécondité trouve son ancrage dans la sexualité est considéré comme accident de la nature, de l'organisme. Je pense au contraire qu'il est source de sens que la sexualité débouche sur la fécondité : le don de la vie a lieu comme don au sein du don mutuel des corps.

J. Arènes s'appuie sur M. Godelier et son étude des primates pour dire que la reconnaissance du rapport entre procréation et sexualité semble spécifiquement humain. Ce serait même ce qui aurait permis l'émergence de la culture.

Les différentes interventions font valoir que la paternité suppose des valeurs éthiques mais aussi une capacité à symboliser et à faire mémoire (E. Morin) pour se sentir responsable de la femme et de l'enfant.

L'absence de couples chez les primates est sans doute due à l'absence de lien cognitif et symbolique entre sexualité et procréation.

La liberté : se délier pour se relier

P.-O. Monteil suggère que la liberté doit être considérée non comme une unité *a priori*, mais comme un horizon. Il s'agirait de se délier pour se relier. De ce point de vue, la dérive techniciste ne serait une dérive que parce qu'elle ne se relie pas : elle se délie sans se relier. Pour X. Lacroix, la cohérence, plus souple que le monolithisme, laisse place à des séparations, à des déliaisons, mais relie quand même, tandis que la pensée analytique ne fait que délier.

J. de Longeaux souligne qu'il y a deux conceptions divergentes de la liberté : la liberté de l'individu souverain et la liberté qui se sait reliée à d'autres. On retrouve ici le problème de la filiation, des déliaisons familiales, de la dissociation entre sexualité et procréation.

Accueillir tous les types de famille ? Le rôle du politique.

E. de Clerc pose la question du politique : comment intégrer les situations atypiques dans le corps social ?

D'après X. Lacroix, il y a deux logiques possibles : une logique individuelle et individualiste, une logique du bien commun. La première recherche la promotion des libertés individuelles (D. Eribon). Ce point de vue individuel domine de plus en plus, notamment dans les débats sur la fin de vie : la volonté individuelle serait le critère ultime. Dans la seconde logique, le bien commun est conçu comme réduit à des biens humains élémentaires, qui seraient définis par la loi. Le droit à avoir un père et une mère devrait en faire partie.

Néanmoins, il faut accueillir ceux qui n'entrent pas dans le cadre classique (on sait combien la vie conjugale et familiale est vulnérable). Faire face et accueillir, c'est une chose ; programmer, c'en est une autre. Il faut promouvoir un modèle de famille durable aux futures générations.

Faire entendre ses arguments dans le débat public

D. Le Guay pose la question de l'effet des présupposés théologiques de X. Lacroix dans les débats, et lui demande son argument laïc clé.

X. Lacroix revient sur la différence entre argumentation et inspiration. La foi nous conduit à concevoir des biens humains fondamentaux, par exemple le fait que la vie soit un don. Elle n'enferme pas dans une vision partielle de la vie, mais nous rend sensibles à des dimensions importantes de la vie. L'argument clé pourrait être celui de l'unité de la personne (tout le monde a l'intuition que la personne est une) ou celui du trépied nature/culture/liberté (on sait tous qu'on reçoit la vie des trois), ou encore de la place du *naturus* (chacun peut reconnaître que la naissance est à la fois naturelle et culturelle).

Liberté, égalité, fraternité

P.-O. Monteil remarque que les interlocuteurs de X. Lacroix au CCNE s'appuient aussi sur un héritage idéologique pour argumenter. Est-il possible de le leur dire ? En effet, selon X. Lacroix, la philosophie qui préside à leur argumentation est la devise républicaine. Néanmoins, la fraternité y est réduite à la solidarité la plus mécanique qui soit, et l'égalité est érigée en principe sacro-saint.

La discussion se porte alors sur la fraternité, qui serait, selon A. Hérouard, à remettre en valeur. Le concept est aujourd'hui vidé de son sens, et utilisé à tort et à travers. L'articulation entre paternité et fraternité a été soulignée, notamment à travers la tradition chrétienne (de saint Paul à Jean-Paul II).

Individualisme, liberté et bien commun

Pour X. Lacroix, la question de l'individualisme est un problème central aujourd'hui. À droite comme à gauche, la liberté est pensée seulement comme individuelle. Il est important de montrer la dimension relationnelle de la liberté, de dire que dans la relation, la liberté s'enrichit, de quitter l'idée de lutte pour la vie. J. Arènes relève que le discours du bien commun est mal vu parce qu'on croit y déceler le discours du maître. X. Lacroix fait voir que dans notre monde, tout y est pensé en termes de rapports de forces. Foucault appelait cela le biopouvoir. D. Le Guay estime que tout est absorbé par le politique : s'il n'y a pas de vérité antérieure au politique, alors il n'y a que du politique, et l'individu n'a que des droits.

L'évolution des mentalités

A. Hérouard s'interroge : à quoi est due cette évolution rapide de la culture contemporaine ? Peut-on Anticiper les prochaines évolutions ? Selon X. Lacroix, il est difficile d'anticiper. En revanche, on peut dire que l'évolution des mentalités a de multiples causes, qui restent difficiles à déterminer. Parmi celles-ci, on peut repérer la montée du libéralisme. Le libéralisme est de trois types : politique, économique et moral. La mentalité actuelle est individualiste et libérale.

J. de Longeaux estime que cette mentalité est naïve : n'est-ce pas une illusion de penser que l'individu est libre, souverain et soumis à aucune influence de la société, alors que les pressions sociales sont d'autant plus prégnantes qu'elles sont sous le voile de la liberté ? Selon D. Le Guay, on a sans doute là le résultat de l'alliance contre-nature entre une logique capitaliste libérale et l'idéologie progressiste de l'intelligentsia de gauche, qu'analyse J.-C. Michéa.

Néolibéralisme et risque totalitaire

M.-R. Boodts souligne le risque totalitaire qu'il y a dans le fait de vouloir remplacer le père par l'Etat. P.-O. Monteil propose d'articuler ce point avec la question du libéralisme : d'après lui, les idées qui dominent actuellement sont néolibérales, et non pas libérales. Le libéralisme économique d'Adam Smith est un modèle pluraliste, qui repose sur deux domaines, celui de la morale et celui du politique (comme le montrent ses deux ouvrages antithétiques, *la Richesse des nations* et *la Théorie des sentiments moraux*).

Dans le libéralisme, le politique contrebalance l'économique. À l'inverse, avec le néolibéralisme, on peut arriver dans un potentiel Etat totalitaire du fait de son modèle unique, celui du management libéral, de l'homme performant et sans dette.

Contradictions

J. de Longeaux s'étonne devant ce paradoxe : d'un côté, la paternité se définit aujourd'hui par la volonté, de l'autre le lien biologique (avec l'ADN par exemple) n'a jamais été autant valorisé. Pour X. Lacroix, c'est un exemple typique du rapport paradoxal entre idéologie et pratique. Le test ADN est devenu le critère ultime pour définir la paternité, alors que la pensée dominante définit la paternité en termes d'amour et d'éducation. À cette occasion, X. Lacroix dénonce, dans le discours ambiant, la réduction du corps ou de la chair au biologique. Le corps est autant sujet qu'objet. La chair est le corps vécu de l'intérieur, tandis que le biologique est ce que perçoit et analyse la science.